

Yvette Lundy. institutrice. résistante

Yvette Lundy, née le 22 avril **1916** à Oger et morte le 3 novembre **2019** à Épernay, est une *résistante française*, arrêtée puis déportée aux camps de Ravensbrück et de Buchenwald.

Yvette Lundy est née dans une famille d'agriculteurs originaires de Beine, près de Reims, devenue Beine-Nauroy. Elle est issue d'une grande fratrie de sept enfants.

Pendant la *Première Guerre mondiale*, sa famille est obligée de fuir le village qui se situe alors sur la ligne de front des batailles de Champagne, et s'installe durant la guerre à Oger.

Après avoir grandi à Beine, c'est en devenant institutrice qu'**Yvette Lundy** revient tout près de son village natal. En **1938**, elle prend son poste à Gionges, où elle est également secrétaire de mairie. En mai **1940**, lors de l'Exode, elle quitte le département pour y revenir en juillet **1940**.



Yvette Lundy en 1942

Yvette Lundy s'est engagée, comme ses frères et sa sœur, dans la *Résistance*. Son poste de secrétaire de mairie lui permet d'avoir accès à certains matériels. Ce qui lui a facilité la fabrication de faux papiers et de fausses cartes d'alimentation pour des soldats évadés ou pour des jeunes hommes refusant de partir faire le STO en Allemagne. Elle a fourni également des papiers aux familles juives ou encore caché des résistants dans son logement de fonction.

Elle assure l'hébergement de réfractaires au *Service du travail obligatoire*, de résistants traqués et d'équipages alliés pris en charge par le réseau d'évasion Possum.

Arrêtée le 19 juin **1944** à Gionges dans sa classe et interrogée au siège de la Gestapo de Châlons-sur-Marne, elle se fait passer pour une fille unique afin de protéger ses frères et sœurs, également engagés dans la résistance. Elle est incarcérée à la prison de Châlons-sur-Marne, puis elle est transférée au camp de Romainville.

Le 18 juillet **1944**, elle est déportée comme résistante à Sarrebruck Neue Bremm, puis à Ravensbrück où elle reçoit le matricule 47 360.

Le 16 novembre **1944**, elle est transférée à Buchenwald (matricule 15 208) et affectée au kommando de Schlieben où elle est libérée le 20 avril **1945** par l'Armée soviétique. Elle rejoint les lignes américaines et elle est rapatriée en France par avion le 18 mai **1945**.

Elle retrouve sa sœur **Berthe** qui avait été internée en Allemagne, son frère **Lucien** qui lui aussi a survécu à la déportation, mais pas son frère **Georges**, décédé le 13 mars **1945** au kommando de Schörzingen, dont l'annonce de la mort lui cause un immense chagrin.

Depuis, **Yvette Lundy** est devenue une grande figure de la *Résistance marnaise*. À partir de **1959**, elle se consacre à la transmission de la mémoire de la *Résistance* et de la *déportation*. Elle continue jusqu'à la fin de sa vie à témoigner, particulièrement auprès des jeunes, notamment dans le cadre du *Concours national de la résistance et de la déportation*. **Yvette Lundy** a inlassablement raconté son histoire et celle des camps qu'elle a traversé aux collégiens et aux lycéens.

Elle avait également témoigné dans son livre-récit, « *Le fil de l'araignée* », publié en **2012**. « *Pendant 15 ans... j'étais fermée comme une huître* ».

A la sortie du film « *Liberté* » où le personnage inspiré d'elle, cache une famille de Tsiganes, elle s'était notamment confiée au *Parisien*. « *Quand j'ai vu le film, j'ai été très émue* », avait-elle reconnu. Interrogée pour savoir si elle avait des Roms dans les camps, elle avait répondu par l'affirmative. « *Je n'oublierai jamais les cris dans la nuit et les femmes, au matin, qui n'avaient plus leurs enfants.* »

Elle inspire à **Tony Gatlif** le personnage de "Mademoiselle Lundi" dans son film "*Liberté*", avec **Marc Lavoine** et **Marie-Josée Croze**, sorti en **2009**.

Yvette Lundy meurt à Épernay le 3 novembre **2019** (103 ans).

Décorations - Croix de guerre 1939-1945 - Médaille de la Résistance avec rosette - Grand officier de la Légion d'honneur (2017) - Commandeur de l'ordre national du Mérite

